

TELERAMA

8 DECEMBRE 1993

Théâtre

Chronique par Fabienne Pascaud

Je t'aime, je te tue

La reine attend d'être exécutée. Décapitée. Pour péché d'adultère, pour avoir trompé le roi Henry VIII, son

époux, avec son propre frère. Seule dans sa cellule de la Tour de Londres, ce soir de mai 1536, Ann Boleyn, l'ensorceleuse, la scandaleuse, ressasse de sa voix lasse, de sa voix grave et basse, les amours à l'agonie et les plaisirs trop vite enfuis. Parfois elle hurle, puis se tait, ou geint comme une enfant. Elle a 29 ans. Elle règne sur l'Angleterre depuis mille jours seulement. Autoritaire et violente, elle a poussé le roi Henry sur le vicieux chemin de la tyrannie. Elle n'en contrôle plus rien aujourd'hui. Elle a juste soif. Une soif folle de vivre encore. D'étancher ces passions violentes qui la hantent. On dit qu'elle a couché avec le diable. Dès la naissance n'en portait-elle pas la marque ? A sa mains, six doigts ; et cette énorme tache noire sur le blanc, si blanc, du cou...

Seul dans son palais Renaissance, au milieu des velours et des brocarts, Henry VIII, cette nuit-là, monologue lui aussi comme un fou. Le colosse à la barbe rousse éructe sa douleur et sa haine, son envie mortelle de vengeance, et son désir toujours vivant. Il bâfre. Il boit. Il engloutit et crache son chagrin. Tout son corps, furieusement, appelle la Boleyn.

Un duo sanglant. Un non-dialogue plus vrai que n'importe quel dialogue. Clarisse Nicoïdski a tissé les voix solitaires des deux amants séparés pour que sans fin elles se répondent, se corres-

pondent. Et si ces lamentos barbares n'étaient qu'un immense chant d'amour, une ode à ses mystères, à ses cruautés, à ses outrances ? Du couple Boleyn-Henry, on ne sait plus qui est victime, qui est bourreau ; sans doute le sont-ils chacun à leur tour, sans doute le sont-ils chacun à la fois...

Interprété avec une troublante sensualité par Sandy Ouvrier et Michel Bauman, le texte obsessionnel et lancinant de la romancière d'origine lyonnaise résonne dans l'espace rouge et noir avec une force noire. Les répétitions volontaires, ou plutôt les leitmotifs de cette écriture toute musicale conduisent les acteurs à une espèce de transe expiatoire, dont les spectateurs eux-mêmes sortent chancelants. Daniel Mesguich a dirigé la partition de Clarisse Nicoïdski avec flamboyance. Dans un décor à la fois simple et pompeux, dépouillé et grandiloquent, il fait jouer ses acteurs entre fureur et évanescence, présence et absence. Ann Boleyn s'abîme dans la solitude, Henry VIII tue et se tue. Un art des extrêmes, des excès, qui agresse et qui fouette.

Plus fluide, plus élégante, la mise en scène de *Pluie d'été*, de Marguerite Duras, selon Eric Vigner. Six jeunes comédiens droit sortis du Conservatoire — Hélène Babu, Marilu Bisciglia, Anne Coesens, Thierry Collet, Philippe Metro, Jean-Baptiste Sastre — interprètent sans apprêt, ou plutôt lisent, ou plutôt disent l'incroyable histoire d'Ernesto, cet enfant-poète, fils d'immigrés, qui refusait d'aller à l'école parce qu'on voulait lui apprendre des choses qu'il ne sait pas...

Adapté d'un film de la romancière, *Les Enfants*, la pièce-récit joue avec une drôlerie gourmande des différents modes d'écriture : conte, saynète dialoguée, conférence, monologue, fable. S'interrogeant avec humour et facétie sur le savoir aujourd'hui, sur ce qu'il offre, sur ce qu'il enlève, Marguerite Duras invite à une délicieuse partie de théâtre en liberté. Tout y est remis en question, l'école, la société, Dieu, le monde. Autour d'un gai savoir à réinventer, Ernesto et sa famille nous entraînent à la transparence, à la légèreté. A condition de s'abandonner avec confiance, et le cœur pur, à ce spectacle d'une lumineuse simplicité, où les mots chantent avec éclat, où l'on ne sait plus si les comédiens répètent, s'amuse, jouent pour de vrai. Pour de vrai ? ●

Ann Boleyn, de Clarisse Nicoïdski, mise en scène Daniel Mesguich. Jusqu'au 18 décembre, Théâtre national de Lille (20-40-10-20).

La Pluie d'été, de Marguerite Duras, mise en scène Eric Vigner. Jusqu'au 19 décembre, Théâtre d'Aubervilliers (48-33-16-16).